



2/2017

LA MORT DES FILMS

Laurent Husson et Daniel Morgan

Remerciements

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur. Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

© 2015 Kinétraces

REMERCIEMENTS

278

KINÉTRACES ÉDITIONS

Cet ouvrage est la suite et conclusion d'un colloque, également intitulé « La Mort des films », qui eut lieu les 6 et 7 mai 2015 à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. La majorité des articles que nous proposons ont été conçus à partir des communications présentées lors du colloque.

Dès le lancement du processus de création de ce numéro, nous avons tenu à ce que chaque article fasse l'objet d'une relecture par un spécialiste du domaine et des questionnements abordés. Ces spécialistes ont accompagné les auteurs au cours de la réécriture des articles, les amenant à développer et préciser les problématiques soulevées lors de leurs interventions orales.

Nous remercions ainsi chaleureusement les membres du comité de relecture scientifique, Jean-Pierre Bertin-Maghit, Marie Frappat, Laurent Guido, Georges Mourier, Matthias Steinle, Ania Szczepanska et François Thomas pour cet important travail d'accompagnement.

Nous remercions également fortement les secrétaires de rédaction, Manon Billaut, Emmanuelle Champomier, Caroline Damiens, Nadège Mariotti et Élodie Tamayo, dont les précieux commentaires et la réactivité furent d'une très grande aide pour l'élaboration de ce numéro.

Merci infiniment à l'ensemble des contributeurs de ce numéro, pour leur participation et l'important travail d'écriture qu'ils ont effectué pour la finalisation de ces articles.

Nous tenons aussi à reconnaître les diverses aides apportées par les institutions suivantes : les Archives françaises du film du CNC, les Archives Nationales du Cinéma Indien de Pune, la Bibliothèque nationale de France, le Centre national de la cinématographie et de l'image animée, la Cinémathèque française, la Cinémathèque Robert-Lynen, la Cinémathèque universitaire, Gaumont Pathé archives, la George Eastman Museum, le Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne, le Nitrate Picture Show, la Cineteca nazionale di Roma.

Nous remercions vivement Barbara Flueckiger, Hervé Pichard et Nicolas Ricordel pour leur généreuse aide à l'iconographie de ce numéro.

Un grand merci enfin à Claudine Young et au service de la reprographie de l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, pour la grande qualité d'impression de nos ouvrages.

Le colloque à l'origine de ce numéro s'est tenu dans la salle 49, un des principaux lieux de projection de la Cinémathèque universitaire à Paris 3. Fondée en 1973 par Claude Beylie avec le concours de Jacques Goimard et de Jean Mitry, la Cinémathèque universitaire est l'une des rares associations en France à organiser pour les étudiants de véritables projections de films, complétant ainsi leur formation au cinéma et à la cinéphilie ; mais au cours des dernières années, elle est également devenue l'une des dernières, si ce n'est peut-être la dernière cinémathèque au monde, à ne projeter que des films sur support argentique 16 et 35 mm. La mutation numérique, qui s'est achevée dans l'ensemble de l'industrie cinématographique au début des années 2010, aura eu pour conséquence de faire de la Cinémathèque universitaire l'une des dernières associations à proposer aux spectateurs une expérience des films sur leurs supports originaux, à une heure où la grande majorité des nouveaux étudiants de cinéma n'ont jamais connu de projection sur pellicule.

Nous remercions chaleureusement la Cinémathèque universitaire pour son soutien et sa participation à notre événement. Laure Gaudenzi, Olivier Corvée et Laurent Véray, respectivement programmatrice, projectionniste et président de la Cinémathèque universitaire, ont présenté aux participants du colloque un film d'une grande rareté : *Raison contre déraison* du cinéaste soviétique Alexandre Medvedkine. Datant de 1960, ce film de trente minutes, incomplet, aura été un parfait exemple d'œuvre issue de la filmographie d'un cinéaste célèbre et restée pourtant oubliée, et dont le parcours échappe aux spécialistes. Œuvre de propagande censurée pour son apologie du régime castriste, l'interdiction dont elle fit l'objet la rendit supposément invisible ; la copie pourtant possédée par la Cinémathèque universitaire est en version française : quels ont donc pu être les réseaux ayant produit ce doublage, et fait circuler ce film en France et/ou dans les pays francophones ?

Tenir notre colloque dans une salle de projection nous a également permis de conserver un lien entre les pratiques historiographiques et la pratique spectatorielle. Nous souhaitons en effet proposer aux participants de ce colloque de poursuivre notre tour d'horizon des questionnements actuels portant sur l'avenir des films par le biais de projections de travaux cinématographiques récents en relation avec notre thème.

Nous remercions infiniment les Archives françaises du film du CNC qui, nous ont très généreusement offert de projeter en avant-première la version restaurée du film *Popaul et Virginie* d'Adrien Caillard (1919), proposé aux participants du colloque sous forme de ciné-concert. Cette séance exceptionnelle fut l'occasion d'une part de redécouvrir une œuvre et un auteur peu mis en avant par les historiens du cinéma, et d'autre part d'exposer au public les avancées de la restauration des films. L'association Kinétraces avait également tenu à programmer deux interventions en préambule du ciné-concert : celles de Céline Pluquet et de Jean-François Ballèvre (qui accompagna la projection au piano), présentes dans ce numéro sous une forme inédite.

Nous avons également eu le grand privilège d'accueillir la réalisatrice Diane Barattier, que nous remercions vivement pour sa présentation aux participants du colloque de son documentaire intitulé *L'Avenir de la mémoire – de l'argentine au numérique* (2013). Partant d'une recherche des matériaux restant des films tournés par son père, le cinéaste Jacques Barattier, en vue de leur restauration, la réalisatrice propose ainsi une réflexion personnelle sur une transformation impliquant l'ensemble de la chaîne de l'industrie cinématographique, et l'avenir des films dans ce contexte nouveau. Ce documentaire (devant au départ s'intituler *La Disparition*) est également l'occasion de recueillir la parole des professionnels des archives filmiques, mais aussi de personnalités du cinéma, tous directement concernés par la disparition des œuvres cinématographiques. Nous remercions Rouge Productions de nous avoir accordé l'autorisation de projeter ce film.

Pour des raisons diverses, l'ouvrage que nous vous avons ici proposé n'a pu intégrer la totalité des interventions faites au cours du colloque. Nous regrettons ainsi de n'avoir pu inclure des textes issus des interventions de Marie Frappat (« Comment le mythe de la version définitive a été démonté »), Hanine Hannouche (« Sergei Eisenstein's Dead Films and the Emergence of Cinematism »), Christophe Lenoir (« Quand un film en cache un autre : infanticide, vie et résurrection. *The Curious Adventures of Mister Wonderbird* contre *Le Roi et l'Oiseau* ») et Sébastien Roffat (« Un projet inabouti : la désaméricanisation et la promotion de l'art français dans le dessin animé en France sous l'Occupation (1940-1944) »). L'intervention de Marie Frappat proposait une passionnante vue globale sur la question de la version définitive, question qui se retrouve à différentes étapes de la vie d'un film, de sa conception à sa commercialisation en vidéo notamment. La présentation d'Hanine Hannouche était parvenue à apporter un regard nouveau sur l'œuvre d'Eisenstein, en proposant une relecture de ses écrits théoriques à l'aune de ses projets non aboutis. Christophe Lenoir donna un exposé complet sur la genèse tourmentée du *Roi et l'Oiseau* et sa réception biaisée aux États-Unis, ce qui fut l'occasion d'aborder un

aspect complexe de l'histoire du cinéma : la question des versions différentes selon les pays d'exploitation. Enfin, l'exposé de Sébastien Roffat mit en lumière un projet cette fois-ci collectif, fomenté par le gouvernement de Vichy, et qui aurait impliqué certains des grands noms du dessin français.

Nous regrettons également de n'avoir pu inclure les échanges qui eurent lieu lors d'une table ronde, dirigée par Frédérique Berthet et ayant réunie Emmanuelle Devos (responsable de la Cinémathèque Robert-Lynen), Hélène Fleckinger (Maître de conférence à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), Jean-François Rauger (directeur de la programmation à la Cinémathèque française) et Alain Carou (responsable du service Images du département de l'Audiovisuel de la BnF). Cette table ronde était l'occasion d'un dialogue précieux entre corps de métiers très distincts, entre institutions aux missions différentes mais faisant toutes face à leur manière au problème de la préservation du patrimoine cinématographique.

De ces échanges passionnants, nous avons particulièrement retenu une importante discussion autour de la notion de rareté. Pour les intervenants, la rareté est directement liée à la nature des objets conservés : à l'exemple du cinéma éducatif, du cinéma et de la vidéo militants et des publications et éditions vidéo populaires, les objets rares sont ceux qui, par manque de reconnaissance culturelle, nécessitent l'intervention des institutions pour être sauvés. La notion de rareté est-elle toutefois un gage de valeur (culturelle, marchande) ? Elle est quoiqu'il en soit une valeur fluctuante, car ne portant pas toujours sur les mêmes objets ; la rareté est avant tout inhérente à l'intérêt qui est porté aux objets, ainsi qu'à leurs dispositifs de présentation.

Pour le présent ouvrage, nous avons toutefois eu la possibilité d'ajouter deux contributions absentes du colloque, ayant fait l'objet d'un travail éditorial identique à celui des autres articles et qui abordent des aspects selon nous très complémentaires à ceux-ci : celles de Jitka de Préval et de Germán Silveira.

Nous tenions enfin à souligner la réactivité du public, et particulièrement de personnalités présentes au cours de ces deux journées, ayant fortement contribué aux débats et apporté d'importants compléments aux interventions. Nous citerons en premier lieu Marie Frappat, Christophe Gauthier (professeur à l'École nationale des Chartes), Mathieu Guetta (directeur adjoint du cinéma Grand Action), Georges Mourier et Ania Szczepanska.

Nous remercions chaleureusement les membres du comité scientifique du colloque, Frédérique Berthet, Sébastien Layerle, Béatrice de Pastre, Ania Szczepanska et Laurent Véray, ainsi que Jean-Pierre Bertin-Maghit, Laurent Guido, Matthias Steinle

et François Thomas qui, avec les membres du comité scientifique, ont présidé les séances du colloque ; leurs conseils tout au long de l'organisation de ce colloque nous furent très précieux.

Nous remercions enfin vivement les membres du comité d'organisation du colloque, Manon Billaut, Emmanuelle Champomier, Agnès Dorion, Antoine Guichard, Nadège Mariotti, Katherine Nakad Chuffi, Jitka de Préval et Élodie Tamayo, ainsi que tous les membres de l'association Kinétraces sans qui ce colloque n'aurait pu avoir lieu.

Le présent ouvrage n'aurait pu voir le jour sans la participation fervente des membres du comité de rédaction. Nous remercions en premier lieu Agnès Dorion et Jitka de Préval pour leur inestimable contribution à ce numéro, par leur travail de mise en page, d'harmonisation des articles, de relecture, ainsi que leur regard avisé.

Comme l'ensemble des membres de l'association, nous attendons avec impatience la parution du prochain numéro de Kinétraces Éditions, dirigé par Marién Gomez et Lucia Miguel, intitulé « De l'archive au film, du film à l'archive ».

Laurent Husson & Daniel Morgan